Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 22 (1976)

Heft: 11

Rubrik: Revue de presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

revue de PRESSE

canton d'appenzell

Nouveau musée appenzellois à Urnaesch

Le pays d'Appenzell abonde en coutumes populaires telles que montées à l'alpage, descentes de l'alpage, bal des bergers à Rossfall, « Silvesterklaeuse » (jeunes gens aux splendides costumes burlesques qui animent la nuit de Saint-Sylvestre), etc. C'est pourquoi un musée régional vient de s'ouvrir dans la plus vieille maison de la place du village d'Urnaesch (ar), indique l'Office national suisse du tourisme (ONST). Ce musée est appelé à faire revivre le folklore d'Appenzell. L'on peut y entendre, sur bande magnétique, des joueurs d'instruments à cordes de hackbrett, de même qu'une présentation audio-visuelle complétant l'exposition et montrant, entre autres, comment sont forgés grelots et clochettes, comment le bourrelier exécute la gamme des courroies, comment l'on fait les tonnelets en bois, etc... L'amateur d'antiques meubles ruraux, de peinture naïve, d'anciens intérieurs appenzellois y trouvera aussi son compte. Le visiteur peut même s'essayer au « Talerschwingen » (qui permet d'obtenir des sons harmonieux en faisant tourner des écus dans des bassines de diverses grandeurs). (ats)

canton de bâle

Les 70 ans de Paul Sandoz

Le chanteur et professeur de chant Paul Sandoz a fêté son 70e anniversaire à Bâle. Né à la Chaux-de-Fonds, il a étudié le chant au conservatoire de Neuchâtel, ainsi que dans la section opéra de l'Académie de musique de Bâle, dans les classes de Félix Weingartner et d'Oskar Waelterlin. De 1932 à 1934, il fut premier baryton du théâtre municipal de Strasbourg de 1934 à 1941 de celui de Lucerne, de 1942 à 1949 de celui de Bâle. Paul Sandoz a en outre donné de nombreux concerts en Suisse et à l'étranger. Il abandonna les tournées en 1947 pour devenir professeur de chant au conservatoire de Lausanne, et depuis 1950, à l'Académie de musique de Bâle (ats).

Les plus grands employeurs de Suisse

L'entreprise Ciba-Geigy est le plus gros employeur de Suisse avec un effectif de 21'777 personnes. Viennent immédiatement après Sulzer avec 21'195 employés, Brown Boveri avec 11'182 employés. Ces chiffres, publiés par le journal des associations patronales suisses, ne concernent que la Suisse. Ainsi, la plus grande entreprise industrielle suisse, Nestlé, n'a en Suisse qu'un effectif de 6'600 personnes, alors que le total de ses employés est de 135'400. (ats)

Ciba-Geigy : on économise les crayons

M. Paul Stalder, chef des entrepôts du matériel de bureau de l'entreprise Ciba-Geigy, vient de recevoir de sa maison 2.150 fr de récompense pour avoir inventé un appareil « pour tester les stylos et crayons en tous genre ».
Capable de fonctionner pendant plusieurs heures sans surveillance et construit de façon à imiter une écriture manuelle, cet appareil a été réalisé à partir d'un vieil enregistreur de température. Il a déjà permis à l'entreprise de changer son stylo de lecture fluorescent, d'un coût de 1,27 franc, contre un stylo du même type, coûtant 57 centimes, les deux stylos ayant accusé une même durée d'écriture. L'introduction du stylo meilleur marché, compte tenu de la consommation annuelle de 14.000 pièces, a permis une économie de 9.800 F.
Ciba-Geigy est d'avis que cet appareil lui permettra de réaliser d'autres économies, ces établissements bâlois consommant chaque année 75.000 stylos à bille, 40.000 mines de stylos à bille, 90.000 stylos à feutre, ainsi que 42.000 crayons Le tout environ 120.000 francs). (ats)

Sandoz reprend la Northrup King + Comp.

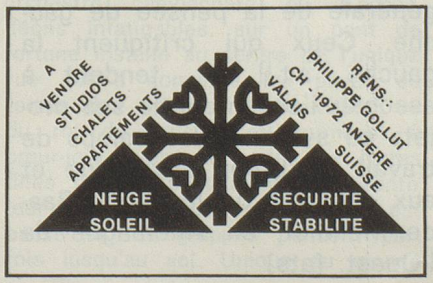
Le groupe bâlois de la chimie Sandoz, a décidé de reprendre l'entreprise Northrup King + Comp, Minneapolis (E.G.), active dans le secteur des semences, pour autant que les actionnaires de cette dernière

entreprise donnent leur accord. Les conseils d'administration ont décidé un prix de 19,4 dollars pour les actions à reprendre et il faudra que Sandoz se porte acquéreur de titres pour un montant de 100 millions de dollars pour obtenir la majorité du capital. Le chiffre d'affaires de l'entreprise américaine s'est élevé, durant l'exercice 74/75, à 168 millions de dollars. Elle a des filiales en Argentine, en France, en Grande-Bretagne, au Canada, au Mexique et au Pérou. (ats)

canton de berne

Exposition-vente de Noël du petit artisanat bernois

Le petit artisanat bernois nous invite cette année encore à visiter son exposition-vente de Noël au Musée des arts et métiers de Berne et ceci du 26 novembre au 24 décembre. Pour les artisans et les artistes bernois, c'est l'occasion de présenter leurs travaux à un large public. C'est également une occasion toute trouvée d'y choisir des cadeaux de valeur. Un jury compétent veille à ce que tous les articles présentés répondent à un critère de qualité et de bon goût. L'exposition-vente de Noël présente de ce fait uniquement des objets qui portent l'empreinte de leur créateur allié à une qualité que seul peut fournir un artisanat soucieux de ne produire que du travail fait avec amour et soin. (vvd)



WIR, la foire de Noël 1976 de Berne

Du 19 au 22 novembre 1976, aura lieu au Centre d'exposition de Berne, à la patinoire de l'Allmend, la foire traditionnelle de Noël « WIR ». Elle rassemblera 120 exposants qui présenteront leurs produits dans 3 halles ; on y trouvera un riche assortiment de pièces d'ameublement et d'articles ménagers, d'habits et d'articles de sport et de loisirs, de produits d'alimentation et de boissons ainsi que des montres, des bijoux et des produits diététiques. Différentes démonstrations attrayantes attendent le visiteur : des potiers travailleront à leur tour, une décoratrice d'horloges de Sumiswald peindra devant le public, sans compter le corps de sauvetage de la Ville-police, sanitaires et pompiers qui expliqueront leurs méthodes d'intervention. Les fleurs d'arrière-automne exposées par les producteurs de Berne méritent une attention toute particulière. Des restaurants attendent les visiteurs affamés et assoiffés, alors que du côté des petits enfants, une jardinière d'enfants diplômée en prendra soin dans un coin qui leur sera réservé. La foire est ouverte le vendredi de 13 h à 22 h, le samedi et le dimanche de 10 h à 22 h et le lundi de 10 h à 18 h. Entrée gratuite. (vvb)

canton de neuchâtel

Raisin : heureuse initiative

Pour la première fois depuis 1960, les habitants du chef-lieu ont eu l'occasion de renouer avec une tradition sympatique. La délégation anti-alcoolique neuchâteloise, avec l'appui de l'office des vins de Neuchâtel, a lancé en effet pour un jour une vente au détail de raisin neuchâtelois. Cueilli dans un parchet de la Béroche, ce raisin a été vendu dans le centre de la ville de Neuchâtel.

Cette campagne a été déclenchée par la Division fédérale de l'agriculture qui avait proposé à toutes les régions viticoles de Suisse de tester ainsi le « good will » de la population dans l'optique d'une campagne plus vaste envisagée pour l'an prochain. Neuchâtel est l'unique vignoble de Romandie et le seul de Suisse avec le Tessin a avoir accepté la proposition de Berne.

Signalons d'autre part que les pronostics de vendanges prévoient dans le canton de Neuchâtel une récolte de 8000 hls de rouge et 35.000 hls de blanc soit au total environ 10.000 hls de plus qu'en 1975. (ats)

Un siècle et demi de navigation à vapeur sur le lac de Neuchâtel

Le 10 Juin 1826, le premier bateau à vapeur du lac de Neuchâtel, « l'Union », était lancé à Yverdon, vingt jours plus tard le voyage inaugural conduisait invités et actionnaires à Neuchâtel, et le 2 juillet l'exploitation commençait. Le bateau pouvait transporter 200 personnes à une vitesse de croisière de sept à dix kilomètres à l'heure et il faisait le trajet Yverdon-Neuchâtel et retour en huit heures. Le 150e anniversaire de la navigation à vapeur sur le lac de Neuchâtel a été fêté en septembre par une croisière du « Ville d'Estavayer », qui a mené 250 invités d'Yverdon à Grandson.

Ce premier vapeur avait été construit en deux ans à Yverdon par des ouvriers anglais, dirigés par un Français nommé Mauriac de Bordeaux, sur l'initiative du colonel vaudois du Thon, qui avait été au service de l'Angleterre et avait suivi les essais de Fulton. Son histoire fut mouvementée. En 1827, la société put annoncer des courses jusqu'à Nidau, sur le lac de Bienne, avec passage de la Thielle et arrêt à l'île St-Pierre. Mais la société connut des difficultés financières, une fois le bateau s'ensabla, une autre fois il endommagea le quai d'Yverdon, une autre fois encore il fonça dans le brouillard pour finir dans les roseaux. La compagnie fut liquidée et le bateau transformé en restaurant flottant. Les courses régulières reprirent en 1829, mais « l'Union » fut ravagée par un incendie et la nouvelle société cessa à son tour son activité en 1830. L'année suivante, la machinerie fut vendue à une société du lac de Constance, qui en équipa son bateau « Helvetia », et la carcasse abandonnée à quai à Yverdon. En 1834, l'industriel neuchâtelois Philippe Suchard reprit le flambeau et lança «l'Industriel» qui, plus rapide que « l'Union », relia Neuchâtel à Yverdon en cinq heures, aller et retour. La société des bateaux à vapeur du lac de Neuchâtel fut fondée en 1847, la Société soleuroise de navigation à vapeur sur les eaux du Jura en 1854, suivie de la Société fribourgeoise de navigation à vapeur. Une fusion amena en 1872 la création de l'actuelle société de navigation sur les lacs de Neuchâtel et Morat.

Faites de la publicité dans le Messager Suisse

Concours international de céramique, les œuvres d'un Neuchâtelois primées en Italie

Pour la seconde fois, un Suisse s'est vu honorer au concours international de la céramique à Faenza, en Italie. En 1975, M. Jean-Pierre Devaud, de Neuchâtel, avait remporté un premier prix international. Cette année, M. Devaud s'est vu décerner un prix d'honneur, soit une médaille d'or pour 5 sculptures en céramique.

Ce concours groupe tous les spécialistes de la céramique dans diverses disciplines. Après une première sélection, 300 concurrents sont retenus pour les quelque dix prix décernés. (ats)

canton du tessin

Une communauté de travail pour les problèmes des étrangers, fondée au Tessin

Les étrangers séjournant au Tessin ainsi que les frontaliers sont au nombre de 80'000. Donnant suite à une suggestion du Conseil fédéral, le Conseil d'état tessinois a décrété, le 6 Juillet, la fondation d'une « communauté de travail pour les problèmes des étrangers ». L'Assemblée constitutive s'est déroulée à la salle du grand Conseil de Bellinzone. Le but de cette communauté est de promouvoir la compréhension réciproque entre Suisses et étrangers.

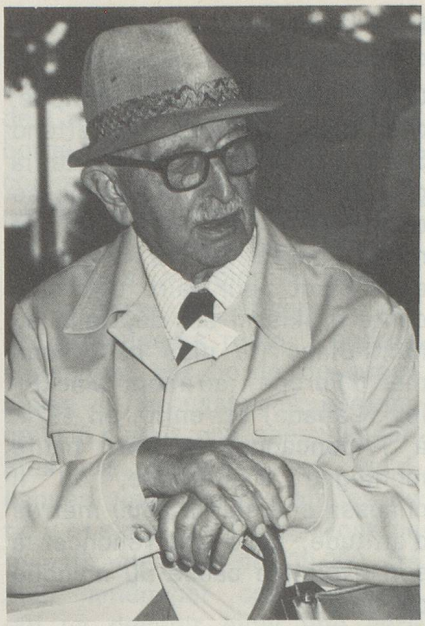
Son financement sera assuré par une subvention annuelle de l'état de l'ordre de 50'000 francs et par une taxe de 100 francs versée par les associations intéressées. (ats)

Faido : Roger Bonvin bourgeois d'honneur

Le titre de bourgeois d'honneur de Faido a été officiellement décerné à l'ancien conseiller fédéral Roger Bonvin. La cérémonie a eu lieu dans la salle du Conseil communal du village, en présence du nouveau bourgeois, M. Bonvin et de M. Nello Celio, lui aussi ancien président de la Confédération. M. Bonvin a, ensuite, parcouru les ruelles de la localité, promenade au cours de laquelle il a été longuement acclamé par la foule.
Le titre de bourgeois d'honneur a été décerné à l'ancien conseiller fédéral en raison de l'intérêt personnel qu'il a montré pour résoudre le problème du futur tracé de l'autoroute de la Léventine.

L'écrivain Max Frisch reçoit le Prix de la Paix

L'écrivain et auteur dramatique suisse Max Frisch s'est vu décerner le Prix de la Paix de l'industrie du livre d'Allemagne de l'Ouest au cours d'une cérémonie célébrée à l'église Saint-Paul de Francfort.
Ce prix de 10.000 deutschemark a été attribué à l'auteur suisse, qui est âgé de soixante-cinq ans, en reconnaissance de son combat contre les abus de pouvoir, contre la démagogie idéologique, et pour sa défense des droits des libres penseurs, des minorités et des faibles.
Dans son discours d'acceptation, Max Frisch a critiqué ce qu'il a qualifié la condamnation générale de la pensée de gauche. Ceux qui critiquent la gauche, a-t-il dit, tendent à associer l'ensemble de ses projets au système des camps de travail en Union soviétique et aux activités de la bande Baader-Meinhof, en Allemagne de l'Ouest. (ats)



Robert Vaucher
participant au Congrès
des S. de l'E. à Morat

Les Neuchâtelois ont vendangé dans la joie

Alors que beaucoup se plaignent de la dureté des temps, de la sécheresse et du chômage, les vignerons suisses ont fêté à Neuchâtel, Morges et Lugano, avec fastes les vendanges 1976. Tant au point de vue qualité que quantité elles ont réjoui le cœur de ces grands travailleurs si souvent déçus et parfois ruinés quand une gelée précoce ou un orage déversant des tonnes de grelons sur les ceps couvrant les pentes des rives de nos lacs du Léman, de Neuchâtel, Morat, Bienne ou Zurich anéantissant leurs efforts. Que de fois, ils ont en quelques heures perdu le fruit de leur labeur. Pour eux aujourd'hui, on peut répéter le dicton populaire : « Après la pluie, le beau temps. Il fallait voir, le soir à Auvernier, pittoresque cité connue par son château, capitale des vins de « Neuchâtel blanc », avec quelle gaîté les vendangeurs qui avaient durement travaillé toute la journée à la cueillette du raisin, venir danser au son d'un orchestre campagnard ou d'accordéons infatigables, sur un pont de fortune installé au centre de l'unique rue qui a conservé les pavés du temps des princes de Neuchâtel ou du roi de Prusse, et tournoyer à cœur-joie avec de belles et fortes filles qui ne semblaient plus sentir leur dos courbaturé, car la terre est basse et les grappes pendent parfois jusqu'au sol. Unique au monde ce grand village où toutes les maisons ont leur cave ornée par des pyramides de gerles de bois vieilli par les ans et portant la marque ou le nom de leur propriétaire. Les caves se succèdent et dans beaucoup on peut déjà boire le « moût » pressuré dans la journée. J'y ai mangé des escargots en brioches selon une recette qui, bien que membre de l'Académie de l'Escargot de Paris, je n'avais jamais soupçonnée.

Amis Suisses de l'Etranger, prenez note que le « 1976 » sera peut-être le crû du siècle, car le soleil qui fut la ruine de certaines cultures, fut pour la vigne un bienfaît. Le millésime 1976 sera à conserver pour les bonnes occasions : mariages ou retrouvailles. Dès maintenant le Comité d'organisation de la prochaine Fête des Vignerons à Vevey en 1977 a déjà retenu plus de 100.000 bouteilles pour étancher la soif de ceux qui viendront applaudir, sur les bords du Léman, le spectacle prodigieux de tout un peuple de travailleurs de la terre, spectacle qui se renouvelle chaque 25 ans pour célébrer la vigne et la patrie.

Le dimanche 3 octobre marqua l'apothéose des fêtes de la vigne en Suisse. Trois grandes manifestations eurent lieu à Lugano, où des milliers d'Italiens passèrent la frontière pour venir admirer un magnifique corso fleuri célébrant avec humour les vins tessinois ; en Romandie, ce fut à Morges, au centre d'une trentaine de groupes et de chars parfois décorés de fleurs multicolores ou d'ensembles folkloriques où le burlesque réjouit les 40.000 spectateurs se pressant tout le long du parcours dans une joyeuse allégresse populaire, mais c'est, à tout honneur, la 51e Fête des Vendanges de Neuchâtel où se déroula durant 3 jours la fête bouleversant la vie calme et tranquille (certains disent ennuyeuse) de Neuchâtel, qui à l'ombre de ses vieilles tours vit tout un peuple en liesse. Tout le centre de la cité était inaccessible aux automobiles, trams, autobus et autocars ne pouvant franchir les barrages. Le service d'ordre était impeccable, pas le moindre embouteillage, pas de files d'attente. Une partie des policiers qui indiquaient à chacun sa place sur les bancs bordant le parcours du cortège, était composée de jeunes gens portant la blouse rouge des Garibaldiens identique à celles que revêtaient en 1916 les jeunes Romains partant pour le front de l'Argonne dont beaucoup ne devaient pas revenir. ici heureusement, les « chemises rouges » n'avaient à participer qu'à une bataille pacifique, celle des confettis. Le temps même était de la fête.

Les Neuchâtelois sont fiers de pouvoir dire que depuis 51 ans le soleil brille au moment du départ du cortège qui est le clou de la manifestation. Ernest Kaeser qui fut la cheville ouvrière de cette fête et que l'on surnomma «le Roi » de ce cortège, nous disait il y a une vingtaine d'années : « Nous avons des accords avec le ciel, il peut pleuvoir la veille, la nuit et le matin du dimanche du cortège, mais à midi, la pluie cesse, la bise sèche les bancs et quand le coup de canon à 14 h. 30 annonce le départ des chars, le soleil luit et ne nous quitte plus jusqu'à la disloquation. Une seule fois, le soleil ne parut qu'au moment où tonna le canon et les optimistes eurent raison : « il ne pleut jamais au Cortège des Vendanges ». Cette année aussi la pluie qui tombait à verse le matin du 3 octobre, cessa à midi. La journée ensoleillée vit évoluer sur le kilomètre et demi du grand cortège traditionnel qui attira près de 50.000 personnes dont de nombreux Français arrivant en auto, en autocars en longues files de Franche-Comté, du Jura, d'Alsace — moins nombreux cette année par suite de la pluie matinale et aussi en raison de la terrible baisse du franc français—.

Le samedi, ce fut le cortège des enfants qui rassembla des groupes souvent très amusants composés par les enfants eux-mêmes sans recourir aux conseils des « grands et des maîtres ». C'est l'école de Fontaines dans le Val-de-Ruz qui remporta le premier prix pour un groupe intitulé spirituellement : « Y 'a un p'tit goût d'bouchon ».

Comment conter les phases de ce grand cortège doté d'un budget de 525.000 francs suisses, soit plus d'un million de francs français, qui avait comme thème : « la mécanomagie ». La commune de Bevaix était l'invitée d'honneur et présentait toutes les richesses de son sol et de ses riches côteaux La coutume très démocratique veut que ce soit un village agricole et vigneron qui personnifie les travailleurs de la terre. Il y eut deux parcours : un aller et un retour, ce dernier plus mouvementé, car le coup de canon annonçant la bataille de confettis avait fait s'envoler les pigeons et les mouettes. Comme munitions : des sachets contenant des confettis multicolores. On en vendit plus de 50.000 à Fr. 1.50 le paquet et les chevaux magnifiques des cavaliers qui ouvraient et fermaient le cortège piaffaient sur un véritable tapis tan-

tôt bleu, jaune ou rouge. Il y a quelques années, j'étais comme le 3 octobre au premier rang de la tribune officielle aménagée sur les marches du grand escalier de l'Université, mais j'y étais alors aux côtés du Général Guisan à qui l'on avait donné une abondante provision de confettis. Dès le coup de canon autorisant le début de cette bataille qui allait durer jusque tard dans la nuit, le général lança sa première attaque à l'adresse de jolies Neuchâteloises. Elles ripostèrent aussitôt. En un instant nous disparaissions sous une pluie multicolore au grand plaisir de l'assistance.

Les chars romantiques d'antan étaient remplacés par une nouvelle technique. Un demi-million de fleurs, surtout des dahlias ornaient des mastodontes ayant jusqu'à 14 mètres de long, 7,5 m. de large et cinq de haut, arrivant presqu'aux fils des trolleybus. Les chars de « Mécanomagie » alternaient avec des musiques militaires, dont une de Hollande aux uniformes blancs et noirs qui avait grande allure, tandis que certains participants semblaient s'inspirer des célèbres grilles de Belgique. La fanfare de Bienne, dont tous les musiciens étaient costumés en clowns soulevait l'hilarité générale et des groupes sportifs en actions étaient souvent fort amusants.

Le cortège terminé, le public se rua vers les très nombreux pavillons peuplant les trottoirs de la « ville interdite aux motorisés » pour étancher leur soif. Les invités officiels furent reçus à l'Hôtel-de-Ville, dans cette admirable salle du Conseil Général, complètement boisée de panneaux sculptés d'une rare beauté, pour boire le « coup de l'étrier ».

Les vignerons de Neuchâtel avaient bien droit à un verre de ce vin pétillant et spirituel qui fait « l'étoile ».

Robert Vaucher
Président d'honneur de la Fédération des Sociétés suisses de Paris

canton du valais

Valais : Les mulets du safari... mobilisés

Les safari-mulets organisés depuis plusieurs années à travers les Alpes valaisannes, de vallée en vallée, ont failli « tourner court ». En effet, une grande partie des bêtes qui animent ces étonnantes chevauchées ont reçu un ordre de marche pour partir au service militaire. Privés d'une dizaine de solides bêtes, les organisateurs des safari-mulets se sont fait des cheveux gris parce que de nombreux touristes étrangers des Américains, des Français et même des Australiens venus en Suisse en partie dans ce but, s'étaient déjà inscrits pour des randonnées.

Il a fallu entreprendre des démarches jusqu'au Département militaire fédéral à Berne pour exempter les mulets du service patriotique. Selon l'un des guides chargés de conduire les caravanes, le dossier serait même monté jusqu'à... Monsieur Gnaegi, chef du Département militaire fédéral, puis on apprenait en Valais que tout était rentré dans l'ordre et que les braves mulets, assumaient à nouveau avec un plaisir évident leurs responsabilités dans le nouveau programme du safari qui s'échelonne de la dernière semaine d'août jusqu'à fin octobre, et vous avez pu les voir défiler à Paris. (ats)

Sylvain Saudan veut descendre à skis une montagne de l'Himalaya

L'alpiniste-skieur valaisan Sylvain Saudan, surnommé « le skieur de l'impossible », a annoncé à Lausanne son départ, pour la chaîne de l'Himalaya, où il tentera de descendre à skis, avec un équipement traditionnel, le mont Wun-Kun, à 7100 m d'altitude. C'est une aventure totale, a-t-il dit, car il ignore l'itinéraire de sa descente. Il est parti avec une équipe « légère » de huit hommes, qui établira un camp de base à 4500 mètres d'altitude, avant de faire l'ascension avec une suite de quatre camps.

C'est une expédition difficile, d'un mois et demi, qui attend Sylvain Saudan, à cause de la grande altitude et de la basse température. Le sportif suisse n'est encore jamais monté aussi haut pour faire une descente à skis. Il est déjà allé au Mont-Blanc (le plus haut sommet d'Europe), au mont Mackinley (Canada) et, enfin, en 1974, à l'Aconcagua, la plus haute montagne d'Amérique, où il chaussa ses skis à 6600 mètres d'altitude, mais dut renoncer à son exploit à cause du manque de neige.

Le mont Wun-Kun, qui est le deuxième sommet du Cachemire indien, fut gravi pour la première fois en 1952 par une expédition qui était conduite par l'alpiniste français Bernard Pierre et comprenait notamment le pasteur vaudois Pierre Vittoz. (ats)

Le jeu d'échecs au programme d'école des petits Valaisans

Le jeu d'échecs figure au programme d'école de bon nombre de petits Valaisans depuis la rentrée. Il s'agit d'une innovation assez surprenante, dont le but est de favoriser le développement de certaines facultés enfantines. Le Département de l'instruction publique a introduit à titre d'essai cette branche obligatoire dans les écoles de troisième année du cycle d'orientation. (ats)

Bonne nouvelle pour les amateurs du tourisme pédestre

Il y a plus d'un siècle des montagnards valaisans construisaient sur six kilomètres un « bisse » audacieux en partie

taillé dans le roc dans le but d'amener de l'eau dans la région de Crans-Montana. Ce « bisse » bordé d'une promenade peu commune fut ensuite abandonné, des procédés plus modernes ayant été choisis pour amener l'eau dans la région. L'habitude d'emprunter cet itinéraire par les promeneurs resta. L'endroit cependant est bordé de précipices et de passages aériens, ce qui n'était pas sans danger. Plusieurs communes valaisannes ainsi que les offices du tourisme de Crans-Montana investirent près de 30.000 frs pour aménager cet itinéraire qui va devenir ainsi une véritable attraction touristique dans la région et fera la joie des amateurs de la marche.

Cette promenade dite du « bisse de Roh » a été inaugurée cet été et est ouverte désormais au public, offrant, en plus de la joie de la marche, un panorama unique sur les Alpes valaisannes et sur la plaine du Rhône. (ats)

Inauguration de la première école romande de massage

Une petite manifestation a marqué à Crans-Montana, l'inauguration officielle de la première école romande de massage. Cette école a été créée par M. Welino Niclas, masseur diplômé et maître de sport qui en assure la direction ainsi que par M. le Dr Elie Voudé, chiropraticien de Sierre.

Cette école située à Bluche forme environ une trentaine de masseuses et masseurs à la fois durant huit à dix week-ends ou durant deux semaines de cours consécutifs. Les personnes ainsi formées œuvrent spécialement ensuite au sein d'équipes sportives ou dans le cadre de traitement privé mais sans but médical.

Les premiers diplômes aux personnes ainsi formées viennent d'être délivrés par cette école unique en pays romand. (ats)

Plus de 50 jeunes suisses veulent devenir guides de montagne

Désirant devenir guides de montagne, cinquante-quatre jeunes alpinistes suisses viennent de terminer un cours d'aspirants-guides dans le massif du Trient dans la partie valaisanne des contreforts du Mont-Blanc. Ce cours avait débuté vers la mi-juin sous la direction des guides Kavier Kalt et Robert Coquoz. Quelques-uns des meilleurs guides de montagnes suisses actuels venus du Valais, des Grisons, de l'Oberland bernois et du canton de Vaud prirent en mains la formation de tous ces jeunes. Les participants aux cours venaient des Grisons, de l'Oberland, d'Uri, de Glaris mais surtout du Valais (plus du tiers). Sept candidats n'ont pas réussi les examens et devront renoncer à poursuivre cette voie. Les nouveaux aspirants devront durant deux ans encore parfaire leur apprentissage en montagne avant de subir les examens proprement dits de guides.

Rappelons que les cantons du Valais, de Berne et des Grisons organisent, selon un tournus bien établi, ces cours de formation. Durant les deux ans pendant lesquels ils seront aspirants les jeunes qui viennent de réussir leurs examens ne pourront pas conduire de cordée comme guides mais pourront travailler comme instructeurs au service de « jeunesse-et-sports », dans des écoles d'alpinisme et devront ensuite suivre le cours de guide définitif en vue de l'obtention du brevet.

L'on compte actuellement en Suisse plus de 600 guides dont 270 environ sont valaisans. (ats)

LIBERTE ET PATRIE

canton de vaud

Lausanne : premier sentier Grütli de Suisse romande

La commune de Lausanne a ouvert au public, le premier « sentier Grütli » de Suisse romande. C'est un sentier forestier d'environ six kilomètres, qui relie le Chalet-à-Gobet à Montheron, dans le Jorat lausannois. Au cours de cette promenade, les arbres et arbustres sont marqués de numéros dont la clef se trouve dans une brochure illustrée de septante-deux pages, où figurent aussi de nombreux renseignements sur la forêt et ses arbres.

Ce nouveau genre de sentier doit son nom à une compagnie suisse d'assurance qui entend promouvoir la santé publique en encourageant la prophylaxie. Elle désire multiplier sur tout le territoire suisse les promenades saines et instructives à travers bois. (ats)